Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 58 (1920)

Heft: 49

Artikel: Pour sûr, alors!

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216005

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration: Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.

Suisse et Étranger, 25 cent. - Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les personnes qui s'abonneront au CONTEUR VAUDOIS pour 1921, recevront ce journal

gratuitement

dès ce jour jusqu'au 31 décembre 1920, en s'adressant à l'administration,

Pré-du-Marché, 9, LAUSANNE.

Sommaire du Numéro du 4 décembre 1920. — Le petit médecin vaudois (Prof. Arthus). — Lo Vilhio Dèvesa : Medzeburrou; — N'est pas mé. — C'est la foire... (Mme D. Perret). — Le village au pied des collines (Jean des Sapins). — Au bon vieux temps. — FEULLETON: Fille des champs (D' Chaletemps. — Feuiller laln). — Boutades.



LE PETIT MÉDECIN VAUDOIS

OYEZ donc l'original portrait qu'a fait du médecin vaudois, M. le professeur Arthus, doyen de la Faculté de médecine de l'Unien installant, comme professeur d'ophtalmologie M. le Dr Jules Gonin.

Bien que ces lignes aient été déjà publiées dans un ou deux de nos journaux, il nous a paru qu'elles ont leur place toute marquée dans le Conteur.

« ...Etre Vaudois est une qualité majeure pour enseigner en une Faculté de médecine. Je m'explique:

» Il y a — peut être beaucoup de Vaudois l'ignorent-ils? — il y a une Ecole médicale vaudoise que l'on connaît bien par delà le Jura et les Alpes, par delà l'Atlantique ou l'Europe centrale, autant dire jusqu'au bout du monde, et qui a son histoire et ses traditions, son caractère et ses vertus, son idéal et ses principes, une école dont l'éclat très vif et très pur se maintient inaltéré depuis un siècle et au-delà. Cette école doit sa grandeur aux maîtres illustres qu'elle possède, qu'elle possède encore aujourd'hui, qui ne lui manqueront pas demain; mais, autant qu'à ses grands chefs, elle la doit au simple soldat, elle la doit au médecin vaudois.

» En France, après la victoire, on nomma des maréchaux, on décora des généraux, on créa des colonels, on promut des officiers, et c'est bien; mais, tout récemment, on honora en une superbe apothéose le petit soldat français, et c'est mieux. Et je voudrais faire de même et rendre publiquement hommage au petit médecin vaudois.

» Pathologiste, il l'est certes, ayant étudié congrument sur les bancs de la Faculté la médecine et la chirurgie, l'obstétrique, la psychiâtrie et toutes ces disciplines qui se sont entassées chez nous; il a prouvé par ses réponses aux examens fédéraux qu'il connaît bien les classiques, les romantiques, voire même les décadents médicaux. Mais il est pathologiste avec un brin de scepticisme, et je l'en loue grandement; il a trouvé dans ses bouquins tant d'hypothèses, de théories, de dogmes, quasi sacrés, se heurtant ou s'opposant, se bousculant ou se piétinant, s'intoxiquant, se massacrant les uns les autres, qu'il a concu par ces tristes choses le sentiment qu'on approuve en présence de méchantes gens se cherchant querelle et qu'il est bon, quand on est bien, de ne point trop fréquenter.

«Et puis, être pathologiste, somme toute, c'est connaître une science, une technique, mais ce n'est point dépasser les limites du terre-à-terre, du lamentable terre-à-terre, suffisant peut-être à certains qui ont poussé par là-bas, mais ne satisfaisant guère l'artiste qui sommeille en l'âme du petit médecin vaudois. Car il est artiste, à coup sûr, le petit médeein vaudois! Que voulez-vous? Il est latin!

» Heureusement, dans la clinique, il a trouvé pleinement de quoi satisfaire ses goûts, utiliser ses qualités, appliquer son rude bon sens. En fin observateur qu'il est, il a aperçu un rien - un pli attristé du visage, un éclair passager des yeux, un fléchissement dans la voix, un menu tremblement des mains un rien qui l'a guidé pour poser son diagnostic plus sûrement que la chimie, les ravons X, le microscope et tout cet inquiétant bagage qui devient fort encombrant. Grâce au sens clinique qu'il possède, affiné au plus haut degré, il manœuvre fort aisément au milieu des difficultés sans nombre que comporte la pratique de cet art médical si varié, si souple, si nuancé qu'il peut rivaliser avec l'art le plus subtil et le plus délicat qui soit. Comme un chef d'armée en campagne, il disposa de forces magiques, qui sont des impondérables, il est vrai, mais qui brisent une offensive et qui font reculer la mort. Pathologiste et clinicien, soit. Mais il est surtout médecin, notre petit médecin vaudois. Médecin, c'està-dire apôtre, et comme autrefois le Maître s'en allait par les chemins de la Judée s'en allait vers les tout petits, par les vallées ou les montagnes, sous le soleil ou l'ouragan, il s'en va vers ceux qui souffrent, il est la foi qui réconforte, l'espérance qui ressuscite et la divine charité: dans la maison où l'on pleure, palais brillant ou noire masure, avec lui entre toujours un clair rayon de chaud soleil.

» Il est modeste avant tout, sachant combien est imparfaite la science humaine dont certains tirent, hélas! tant de vanité et que trop souvent, devant la mort souveraine, il doit avouer qu'il est vaincu. Mais si, comme le grand ancêtre qu'est le chirurgien français il répète volontiers: « Je le pansai, Dieu le guérit », il n'est pourtant point fataliste, et s'il doit parfois reculer devant l'ennemi menaçant, sans fléchir il se replie pas à pas, combattant sans relâche, défendant le terrain pied à pied et ne rompant la bataille que si l'Irréparable est là.»

Comme la grêle! — Le docteur Z... va chez un de ses clients, M. X..., qu'il a laissé trois jours avant dans un état désespéré.

En arrivant devant la maison de celui-ci, il aperçoit la porte tendue de noir.

Il devine aussitôt que son malade est trépassé, mais cependant, voulant en avoir l'assurance, il se

dispose à gravir l'escalier. Alors le concierge qui l'apercoit :

Oh! Monsieur, si c'est pour M. X...., c'est inutile de monter, on va le descendre!

D'accord! — A la rigueur, dit le marchand à un monsieur, je vous laisserai ce faisan pour treize francs.

Le monsieur, saluant poliment:

Moi aussi



MEDZEBURROU



AIN on velladzou proutzou dé Petterlingue, coummin on tay ut am nanoman, and vinit villiou valet, qu'avay la nortze dé vini coummin on lay di ain nalleman, l'ay a on

bayre in vella dain la couzena d'on cabaret yo let qu'on servessay à baire et à medzy. Dé tins à outrou ye démandavé avoué sa cartetta, on bocon dé pan et de froumadzou, et coummain ci cor nyré jamais pressa, ye profitavé dau momain que ne lay avai nyon a la couzena, por accrotzy dain lou bouffet, on bocon dé tzay couette ot quet que satzé; car, tot lav viré bon.

Dérayramain noutron affama arrevé à la pinta ain question, on bocon dévant la né et coummain ye ne lay yavai nyon au paylou ni à la couzena; ye profité dé vitou voaity au bouffet san que lay avay. L'impougne ouna demi-livra dé burrou avoué let quatrou days et lou pautzou et sé dépatze dé vitou 'avala, dévan que coquon vigné. Coumment la cabartière arrevavé avoué ouna botoille dé pétrole que lavay éta query à la boutica proutzou dé tzy lly, trauvet ci coo au maitin dé la couzena avoué la man dézo lou naz que s'écormantzivé d'avala lou mochi qu'yret dain sa botze ain saillessant per la porta dé derray.

La cabartière tota émochounnaye dé l'avay yu avoué lé pottes grasses sé sondzé dabao que ye lay avâi roba oqué din lou bouffet et llie vay dé suite que lou burrou manquavé. Coummain ne rintravé pas llie va vitou voyty à la fenîtra dé dévan et lou vai que modavé avoué son bissa dézo lou bré.

Daboo l'idee lay vin qué lou ristou dau burrou saret dedins, et llie crie à ouna fenna de deret à ci l'ommou dé vini quanqua la pinta. La cabartière assebin lay vaulet apry, lou ramainne et quand ye sont dans la tzambra à bayre, lay auvret son bissa crayant dé trova lou ristout dau burrou; ma à sa granta stupéfachon, tot yret medzy.

L'avay la botze imbardouffliaye tant qu'ay zoroilles. Du adon, tzaccon lou naummet: Medzeburrou.

N'EST PAS MÉ

On demeindze, au prèdze d'on veladzo, l'organiste s'étâi trompâ et l'avâi fé onna musica d'einfai, que to lo mondo ein étâi escandalisâ; asse bin quand saille-ce, lo syndico l'atteindâi que dévant po lâi férè onna semonce, et lâi dese:

- Ah! ah! vo z'âi fé oquié dé bio, stu matin, jamé n'é oiu 'na tôla chetta!

N'est pas mè, repond l'organiste, lé cé gueux dé Branlapantet, que tirè lo soclliet, que s'est trompâ dé chômo.

Pour sûr, alors! - Dans le cabinet du juge d'ins-

Je suis entré dans la chambre, j'ai volé; mais je n'ai jamais eu l'intention d'assassiner.

- Pourtant, si la victime s'était réveillée, si elle avait appelé au secours ?

L'accusé ironiquement :

Alors, monsieur le juge, vous conviendrez que c'est elle qui aurait commencé.